

dant D'OLLONE³¹ ; nous avons vu qu'il avait traduit celles qui se rapportaient à Wang Hiuen-ts'e.

Son activité inlassable lui permettait de collaborer à la *Revue de Paris*³², à la *Revue critique*³³, à la *Revue de Synthèse historique*³⁴, à la *Revue de l'Histoire des Religions*³⁵, à la *Grande Encyclopédie*³⁶, aux *Annales de Géographie*^{36 bis}.

Un nouveau champ d'études s'ouvrait aux Orientalistes. En 1890, Nicolas YADRINTSEV découvrait dans le voisinage de l'Orkhon, affluent de la Selenga, qui se jette dans le lac Baïkal, des inscriptions qui furent l'objet de missions considérables, finlandaises et russes, dans les régions de l'Iénisseï et de l'Orkhon, dont les principaux résultats furent le déchiffrement des inscriptions Kök-turques de cette région par l'illustre philologue de Copenhague, Vilh. THOMSEN, et l'établissement de l'emplacement exact de Kara Koroum. D'autre part l'exploration des oasis de l'immense désert de sable mouvant (*Lieou Chā*) à l'ouest de la Grande Muraille dans le Kan Sou allait nous révéler les documents qui permettraient de dévoiler le secret du passé historique de la vaste région occidentale que les Chinois appelaient le *Si Yu*. Parmi les voyageurs qui ont exploré ces contrées difficiles se place au premier rang Sir Aurel STEIN dont nous avons retracé les travaux dans deux articles du *Journal des Savants*. Il devait trouver en Chavannes le plus zélé des collaborateurs. Jadis Stanislas Julien avait recueilli un certain nombre de renseignements sur les peuples du Si Yu et en particulier sur les Tou Kioue (Turcs) *. Chavannes reprit la question en entier et dans un remarquable

* *Journal asiatique*, 1864.